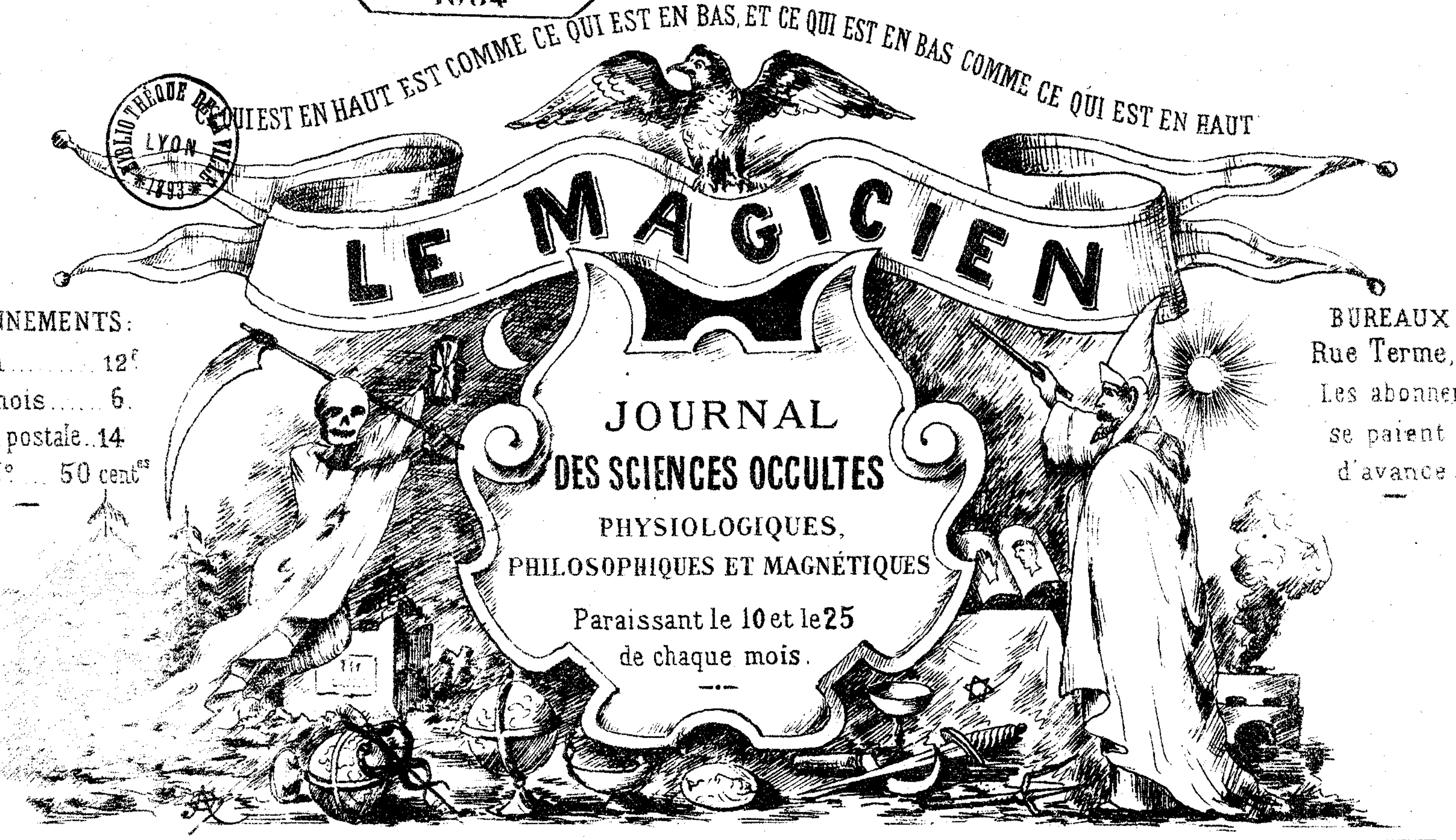
2e Année. — N° 19 — 10 Avril 1884.



ABONNEMENTS :
Un an 12f
Six mois ...... 6.
Union postale .. 14
Le N° ... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format .... 10 fr.
Petit format 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

Solution du problème chirognomonique

« *C'est la main de l'homme sensible et compatissant, toujours porté à secourir ses semblables, mais retenu par l'avarice et l'amour de l'argent; accumuler, de son vivant, des richesses inutiles, quitte à les consacrer après sa mort à des œuvres de charité et de philanthropie, comme le célèbre Monthyon : tel est son naturel sous ce rapport.*

De plus, une main ainsi formée fait l'homme énergique, ambitieux, présomptif, susceptible et sensuel. Le plus souvent il réussit dans ses projets, grâce à son ambition et à la force de sa volonté. Son écriture est ascendante, serrée et convenablement inclinée ; ses lettres majuscules sont hautes ; il barre ses « t » miniscules fortement, et ses « f » en retour.

PAGNON.

Ainsi que nous l'avons dit cette solution est bonne, mais incomplète, ce qu'on ne peut reprocher à l'auteur dont c'est le premier essai. En voici le complément :

Main longue et étroite.. — Esprit d'analyse et de détail, de persistance et d'attaque, dominant l'ensemble du caractère ; ce qui a été oublié.

Pleine et lisse. — Bonté, douceur, etc., ce que M. Pagnon a fort bien rendu en disant homme sensible, etc.

Paume creuse. — Amour de l'argent, rendu par retenue par l'avarice ; ce qui serait juste si les doigts étaient secs et noueux, le second type venant confirmer le premier, mais comme les doigts sont lisses, c'est seulement un homme qui sait compter et a peur de manquer. Le reste est bien appliqué.

Paume souple. — Tendance à la paresse ou besoin de repos.

Pouce long. — Energie de caractère et ambition, type contredisant le précédent ; ce qui donne une moyenne à prendre, laquelle rend l'homme, tout à la fois, moins paresseux et moins actif ; autrement dit, caractère plus estompé qu'accentué.

Ambitieux. — Par le pouce long, oui !

Susceptible. — Par les doigts longs, oui !

Sensuel. — Par les doigts lisses, oui !

Réussite. — Par son ambition et sa force de volonté, très bien !

Mais le point saillant pour indiquer la réussite, ce sont les deux phalanges du pouce de même longueur : *logique* et *volonté*; ce qui nous dit que l'homme juge vite et bien, qu'il exécute de même, ce que nous indiquons à titre de leçon.

Ecriture ascendante. — Oui, à un certain degré.

Serrée. — Qu'à demi, les formes pleines élargissant leur écriture et toutes les fois que deux types contraires se trouvent en présence — main longue et pleine — il faut prendre la moyenne des deux. De même pour *inclinée.*

Majuscules hautes. — Oui !

Il barre ses t *minuscules fortement.* — Oui !

Et ses f *en retour.* — Oui !

On le voit, pas trop à redire.



GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

Prenez ces mains, prenez ces écritures et vous verrez, en étudiant ceux qui vous les donnent, que chacune d'elles parle dans son sens, créant ainsi et en fait d'esprits ou intelligences, deux catégories extrêmes en leurs tendances et tout aussi contraires en ces dernières qu'elles le sont dans leurs formes.

Que représente, en chirognomonie, la main longue et effilée? L'esprit de souplesse et persistance que la grapho-

Feuilleton du *Magicien.* N° 17.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

— Un exemple, s'il vous plait?

— Quand vous vous regardez dans une glace, vous vous y voyez tel que vous êtes, sans cependant être vous ; c'est votre image qui se reflète et celui qui serait placé derrière vous, son regard plongeant dans la glace, pourrait se vanter de vous connaître sans vous avoir jamais vu de face et en réalité. Eh ! bien, dans notre imagination, sorte de chambre noire faite pour concentrer en elle le reflet de tous ce qui nous entoure, nous voyons, comme nous voyons notre propre image dans un miroir, celles que nous évoquons, exactement et sans plus de peine que dans le premier cas. Son nom seul, IMAGINATION, vous dit que ce sont des images et non des réalités que nous y évoquons, et le verbe IMAGINER, lui-même, vous indique le mouvement en son esprit. Dans la glace, c'est le reflet de notre corps matériel que nous voyons, dans la lumière astrale, c'est celui de notre corps sidéral ; les deux étant taillés sur le même patron ; ce qui n'est que logique, puisque l'un est pour se mouler sur l'autre (1). Nos deux mondes, toujours et ainsi que vous le voyez.

— A ce titre là, l'imagination serait une faculté instinctive et non intellectuelle, comme on le croit généralement ?

— La preuve qu'il en est ainsi que vous le dites et tout autrement qu'on ne le croit d'habitude, c'est que les ani-

(1) Disons cependant que notre corps sidéral étant fluide et non matière n'a pas de forme par lui-même : il prend celle du corps matériel quand il est en lui, exactement comme un liquide prend celle du vase dans lequel on le renferme; qu'on brise ce dernier et il n'en a plus, ce qui arrive à notre esprit lors de la mort.

logie dit afférente à l'écriture, qui porte les mêmes qualités, ce qui établit une fois de plus et en notre faveur, l'affinité qui relie toutes nos sciences dans le principe des deux pôles.

Enjambons maintenant du passif à l'actif et nous retrouvons même conclusion pour les mains courtes et larges. Où les premières passeront en se glissant, les secondes devront briser pour traverser; et la double expression des caractères se retrouve dans les deux actes.

Dans le premier cas, l'homme doit pour aider au mouvement de persistance se pencher en avant et, en allongeant les bras agir comme une couleuvre qui se glisse par un trou, et, en y regardant de près, nous voyons que son écriture, *inclinant de droite à gauche*, mouvement qui porte en avant, se glisse et s'efface comme lui, en courant sur le papier.

D'autre part, pour enfoncer une porte ou abattre un pan de mur il faut que, reculant d'un pas, l'homme se jette en arrière en appuyant sur ses reins pour aider au mouvement de projection qu'il médite; et, de même, nous voyons que son écriture prend des allures analogues aux siennes, c'est-à-dire que, *inclinant de gauche à droite*, mouvement qui porte en arrière, elle se redresse comme lui : la souplesse s'allonge, la violence se redresse et nous marchons en pleine analogie, comme on le voit.

De plus, et ceci rentre encore dans cette dernière, dont nous avons fait notre point de départ, celui qui se glisse en tapinois et sans vouloir être vu se fait petit, replié sur lui-même et sans ouverture pour donner prise à l'ennemi, pendant que celui qui y va de sa force et de ses poings, se livre et se découvre en entier; ce que nous retrouvons dans nos deux écritures-pôles, sous forme de lettres ouvertes et fermées.

Disons mieux et procédons par un exemple, coutume que nous tenons à garder, pour mieux établir nos principes.

En graphologie, l'écriture fermée représente le diplomate qui boutonne son habit et endosse son costume d'apparat chaque fois qu'il doit être mis en présence de ses adversaires et qu'il veut jouer au plus fin avec eux; l'écriture ouverte, c'est le lutteur qui met habit bas et dépouille sa chemise quand il s'apprête à mesurer ses forces avec un antagoniste digne de lui; et, quelle que soit la main ou l'écriture, il en est de même de toutes les formes, ce qui fait que lorsqu'on trouve une analogie inédite on a un type nouveau, lequel peut faire souche, si l'on veut.

En remontant d'un degré et seulement en passant, car l'heure n'est pas à la transaction, nous dirons qu'une main, quel que soit sa forme ou son type, ne se trouve jamais qu'avec un corps en harmonie avec elle; le contraire serait anomalie et ces dernières ne sont pas de la création.

Or donc, avec une écriture fine et allongée on a, à un degré plus ou moins grand, bien entendu, ce qui s'établit par l'écriture elle-même, une main longue et effilée, laquelle, à son tour, nous dit l'homme en son physique tout aussi bien qu'en son moral, le faisant là, comme là, passer par tous les types de la filière ; c'est la science, comme on le voit, se reliant indéfiniment avec elle-même.

Une préoccupation nous reste: on peut contrefaire son écriture : oui et non ; oui, pour le vulgaire, non, pour celui qui marche d'après les règles que nous venons d'indiquer. Un expert en écriture ne se trompe pas à ces dernières et un bon graphologue doit nécessairement être expert en écriture.

Une main courte et ramassée sur elle-même écrit gros d'instinct et ce n'est qu'en s'appliquant qu'elle peut

maux qui n'ont qu'un instinct à l'aide desquels ils agissent dans le sens qui leur est propre, voient dans la lumière astrale, je ne dirai pas tout aussi bien que nous, mais mieux que nous, et qu'ils se souviennent de même : ils ne raisonnent pas leurs sensations, ils ne discutent pas leurs impressions, soit avec eux-mêmes, soit avec les autres ; c'est la seule différence qui les distingue et sépare de nous.

— D'après cela et selon vous, les animaux voient dans leur imagination, puisque vous dites qu'ils en ont une, comme nous-mêmes voyons dans la nôtre, et ils y retrouvent leurs souvenirs exactement de même que nous les retrouvons nous-mêmes ; avec cette différenc, toutefois, qu'au lieu de les définir, comme nous-mêmes nous le faisons, ils ne font qu'y céder, pendant que nous, qui pouvons nous rendre compte du pour et du contre, nous y cédons ou nous n'y cédons pas, suivant que nous le jugeons bien ou mal.

— Action qui constitue notre libre arbitre.

— Mais, alors leur état permanent est celui d'un somnambule et ces derniers sont à l'état d'homme-animal quand ils dorment; d'animal supérieur, bien entendu, et possédant le don de la parole, lequel manque aux autres?

— Otez à l'homme son raisonnement, autrement dit : prenez un fou dont la raison est éteinte et ne laisse plus de trace ; qu'avez-vous ? L'animal humain ou partie matérielle de l'homme, seule existante; un être qui boit, qui mange, qu'il faut dompter et asservir, car le raisonnement est impuissant, chez lui.

— Vous dites que les fous se souviennent; il me semble, au contraire, qu'ils perdent la mémoire en perdant la raison?

— La mémoire des choses raisonnées, mais non celle des choses instinctives et naturelles à la brute. Si les fous craignent le fouet, la camisole de force, c'est qu'ils se souviennent d'en avoir fait l'épreuve; s'ils ont peur de leurs gardiens, c'est qu'ils se rappellent que ce sont eux qui les châtient, etc.

— A ce titre-là, il y a deux mémoires, celle de la chair et celle de l'esprit ?

— On ne saurait mieux dire !

— Chez eux, je parle des somnambules, l'esprit dort et l'instinct veille, ainsi que vous venez de me le démontrer, ce qui met à néant les théories spiritualistes du magné-

changer l'ordre de chose ; mais, comme en tout principe le bout de l'oreille perce toujours, quoi qu'on puisse faire pour l'empêcher, les gens se dévoilent d'eux-mêmes et d'autant plus qu'ils écrivent couramment.

Quand un homme qui écrit gros par force de tempérament, veut le faire en sens inverse, nombre de ses mots commencent ou finissent gros et plus d'une de ses lettres s'égarent dans sa forme primitive ; le tout sans régularité et en suivant le laissé-aller de la plume. Quand le type est changé, l'effet se produit en sens contraire et les mains longues, qui écrivent ou veulent écrire gros, ont en général une écriture plus haute que large.

Nous le savons, les gens faux et renfermés essayeront d'ouvrir leurs lettres pour donner le change à ceux qui les lisent; mais, ils auront beau faire, ces dernières seront tronquées d'ouverture et, le plus souvent, se refermant d'elles-mêmes et sans qu'ils en aient conscience. Le mouvement est inné chez eux, ils y cèdent sans seulement s'en douter ; et ils le font d'autant plus qu'ils se livrent par le mouvement lui-même, lequel les gêne et entrave dans leur for intérieur : leur préoccupation à ouvrir celles-ci ne leur permet pas de voir qu'ils ferment celles-là...

C'est le contraire qui se produit chez les gens très francs qui veulent contrefaire leur écriture, ils ferment une lettre pour en ouvrir dix et même, en les fermant, leur laissent-ils comme un entrebaillement, pendant que celles des précédents s'entr'ouvrent avec peine et, le plus souvent, par une simple fissure. Un peu d'étude apprend le tout.

A la logique des choses, maintenant !

(A suivre.)



CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

Les doigts pointus poussent à l'indépendance, les carrés au commandement, les spatulés à l'empiètement, et les trois tendances sont le principe duquel découlent toutes les autres.

Les doigts pointus vont de l'inconnu au connu, les spatulés tendent au merveilleux, tout en restant dans la stricte pratique.

Les doigts longs procèdent par l'analyse, les courts par la synthèse, les doigts lisses par l'intuition, les noueux par le calcul, les pointus par l'inspiration, les carrés par la raison, les spatulés par l'instinct personnel; les doigts lisses adoucissent toutes les tendances, les noueux les accentuent.

Les doigts spatulés abondent dans le nord où le besoin d'activité se fait sentir pour réagir contre les rigueurs du climat; ils angulosent et lient leurs lettres, tassent ces dernières et les font souvent sans délié final, leur écriture est souvent irrégulière, mal combinée et sans élégance de forme.

tisme ; mais, pensez-vous que tout le monde acceptera vos définitions, pour moi claires et transparentes comme un verre de cristal?

— Non, et je sais d'avance que j'aurai contre moi tout ce qui est empreint de sottise et d'ignorance, de mauvais orgueil et de petite jalousie; l'amour propre des uns, le peu de subtilité des autres, la légèreté de ceux-ci, l'entêtement de ceux-là, les empêchera de revenir sur leur erreur; mais tout ce qui sera sensé et intelligent, de bonne foi et de grand esprit, rentrera dans le giron de la vérité et fera corps avec nous. L'avenir du magnétisme est là.

— Moi, j'ajoute que vous aurez contre vous les ergoteurs, qui veulent avoir raison quand même, par besoin de se croire et de se montrer les premiers en tout.

— Ceux-là ne nous feront pas défaut, soyez-en sûre !

— Reprenons, si vous le voulez bien ?

— L'effort que fait un somnambule pour voir ce qu'on lui demande est le même que celui que nous faisons lorsque nous voulons nous souvenir d'une chose; et, plus l'image est effacée en nous, moins elle est apparente dans la lumière astrale, plus l'effort doit être grand chez lui, comme chez nous; et c'est à la difficulté qu'il éprouve parfois à la saisir que sont dues les hésitations et tergiversations qu'on remarque en lui dans certaines circonstances; mais il a cet avantage sur celui qui se rappelle seulement, c'est que son esprit étant endormi, et par le fait son imagination libre d'elle-même et de ses mouvements, elle reste sans contrôle ni empêchement, ce qui lui permet de voir mieux et plus loin que celui qui se borne à se souvenir.

— Je m'aperçois d'une chose, c'est que la presque totalité de nos ignorances vient d'un manque d'observation d'abord, puis de la manière superficielle dont on nous enseigne toutes choses, sans descendre au fond des questions ni en chercher le mot naturel. Si l'on étudiait tout ce qu'on ignore avec le soin que vous mettez à me faire suivre la question magnétique, la vérité serait moins rare dans le monde et l'erreur y aurait moins cours, ce qui serait tout à l'avantage des hommes et de la société; mais on court d'une chose à l'autre sans se donner le temps de les approfondir : vivre vite et beaucoup, voilà le mot de notre siècle.

— C'est la conséquence forcée du mouvement qui nous

XV

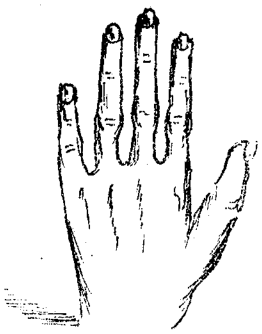
Les nœuds.

On appelle *nœuds* des jointures fortes et accentuées : cette main n'en a qu'un, cette autre en a deux ; et ils doivent se distinguer à l'œil seulement. Le premier se nomme *nœud philosophique*, le second *nœud d'ordre*. Le nœud philosophique sépare la première phalange, celle qui porte l'ongle, de la seconde, le nœud d'ordre, sépare la seconde de la troisième, celle qui tient à la main ; tous deux modifient dans leur sens et il faut tenir compte des facultés qu'ils apportent.



Le nœud philosophique, cela se dit de soi, donne l'esprit de philosophie, celui d'indépendance, d'orgueil, et de causalité; le doute et la prudence, l'estime de soi et la confiance en son propre mérite ; l'ordre dans l'esprit et les idées, le tout suivant qu'il est plus ou moins développé.

Le nœud d'ordre, comme son nom l'indique, donne l'esprit d'ordre et d'arrangement, celui de classement et de calcul, il donne la méthode la symétrie et tout ce qui ressort de la vie pratique et matérielle. On les a tous les deux ou l'on n'en a qu'un. M. d'Arpentigny n'admet que le nœud d'ordre à l'isolement, Desbarrolles, le nœud philosophique seulement ; nous, nous admettons les deux et, en cela, nous leur servons de terme moyen.



Le nœud philosophique, quand il est saillant et quelle que soit la forme des doigts, élargit ces derniers à leur première phalange, non point à la jointure comme le nœud d'ordre, mais un peu au-dessus de cette dernière, lui donnant ainsi une forme ovoïde. Avec lui, on a les rapprochements ; sans lui, les différences. Avec une main bien douée il donne l'ordre dans les idées, avec une main mal douée il ne donne plus que l'esprit de controverse et de paradoxe. Très développé, il donne l'exagération des idées qu'il représente et il est le complément obligé de la forme en spatule.

Suivant qu'on monte ou descende la gamme des facultés afférentes aux doigts et aux nœuds, ces derniers sont *dièze* ou *bémoles* à celles-ci ; autrement dit, principe actif ici, ils sont principe négatif là, les deux se mitigeant, l'un l'autre, pour se fondre au milieu.

Le nœud d'ordre sert de jonction aux deux phalanges d'en bas, la seconde et la troisième. Ses facultés, comme aussi celles du nœud philosophique, forment pôle dans les deux sens ; négatif en haut, positif en bas, ou, si l'on préfère, les facultés douces tournées vers le ciel, les facultés fortes tournées vers la terre. Par son nom même il dit ce qu'il est, la faculté qui porte à l'ordre et au classement, à l'économie, à la régularité, à la rectitude et symétrie; faculté qui relève tout à la fois de l'instinct et de la raison, auxquels il sert de limite et rapprochement. Très développé il exagère les tendances et il double de puissance avec un grand pouce ou des doigts carrés. Règle générale : quand un signe se confirme par un autre il prend double valeur et il triple de force quand il l'est par deux.

Tout signe doit se répéter trois fois en ses tendances : doigts courts, doigts lisses, doigts pointus, dont les données rentrent les unes dans les autres ; doigts longs, doigts noueux, doigts spatulés; dont les affinités correspondent, etc., etc. Il suffit de chercher pour trouver.

Les mains grasses et pleines n'ont pas de nœuds, le type ne les emportant pas.

---

emporte : nous marchons sur un abime et nous avons hâte d'en sortir.

— Espérons que ce sera bientôt !

XI[e] LEÇON

Extase et Catalepsie

— Vous m'avez dit qu'un somnambule devait être insensible, qu'entendez-vous par là ?

— Qu'il ne doit rien sentir : on le pique, on le pince, on l'opère et la douleur lui est inconnue.

— Cette insensibilité dure-t-elle après le sommeil ?

— Généralement non ; aussi faut-il effacer l'action produite avant de réveiller le sujet. Je parle des expériences faites pour soi ou en public et non des opérations faites à l'aide de l'insensibilité magnétique, puisque le travail de cicatrisation comporte une souffrance autre que celle de l'opération et dont on ne peut préserver le malade qu'en le tenant constamment endormi; ce qui est difficile et pourrait être pénible pour le magnétiseur.

— Comment faut-il s'y prendre pour effacer la douleur produite et non ressentie?

— Il faut faire des passes plates et des insufflations ; chaudes ou froides, selon le cas.

— Que nommez-vous *passes palmaires?*

— Celles qui se font avec la paume de la main. Elles ne peuvent être que rotatives et faites à titre de frictions seulement. On les emploie avec avantage dans le cas précédent, car elles peuvent être avec ou sans attouchement.

— Qu'appelez-vous *isolement ?*

— La suppression de toute communication entre le sujet et les personnes présentes, *quelles qu'elles soient*, sauf le magnétiseur, bien entendu, lequel doit toujours rester en rapport avec son sujet et ne lui permettre de communiquer avec aucun des assistants, à moins qu'il ne le mette en rapport avec eux; rapport consenti par lui et qu'il doit faire cesser sitôt qu'il le juge à propos. Quand l'isolement est complet, le sujet doit rester indifférent à tout ce qui se passe autour de lui.

(A suivre).

LA LOI DES NOMBRES

16 représente la force d'action, c'est l'agent magnétique ou la lumière astrale, *principe de vie*, assujéti à qui sait s'en rendre maitre; c'est la base essentielle du monde reposant sur ses quatre faces, les quatre points cardinaux, ce qui nous donne la domination des forces terrestres par volonté d'action. Dans le nombre SEIZE sont les puissances fluidiques s'équilibrant par elles-mêmes. Son emblême est un sphinx : *les secrets de la nature sont à qui sait les comprendre et en déchiffrer l'esprit.* Pour Eliphas Lévy, il est le nombre du temple, autrement dit celui des mystères de l'édification universelle ; ce qui revient à notre explication précédente.

L. MOND.

VARIÉTÉS

M. PASTEUR et son système d'inoculation

(SUITE)

Combien de temps gardera-t-on l'animal en fourrière? Sera-ce plus, sera-ce moins de quarante jours? S'il a eu la rage mue le gardera-t-on encore? Si la rage ne s'est pas déclarée au bout de quarante jours l'abattra-t-on ou le rendra-t-on? Si on l'abat qui payera le dommage car l'animal pouvait ne pas avoir la rage et rendre de grands services à son maître? Si on le rend, qui sera responsable du danger à courir? Le vétérinaire ou le gouvernement. Décidément, M. Pasteur est M. Pasteur et nous ne sommes pas son prophète!

Maintenant, qui voudra bien élever des chiens pour les envoyer à l'abattoir sitôt qu'ils seront aptes à leur service? Personne! et cependant ils sont utiles, et même necessaires à bien des gens. Et nous en passons, le chapelet étant assez long comme cela!

Faudra-il aussi faire inoculer les chats? car il en est qui prennent le mal; et du moment qu'on est en train d'y parer... Ce sera alors à n'en plus finir et, devant la complication des obstacles, tout tombera forcément de soi.

Qui nous dit aussi que l'action de la rage naturelle ne l'emportera pas sur celle de la rage inoculée, rien ne venant nous dire que la maladie ne peut se renouveler deux et plusieurs fois; et alors....

Si nous avions un conseil à donner, nous dirions que que, pour avoir une rage réelle et sûre en ses effets, ce n'est ni au crâne, ni dans le sang, ni partout où M. Pasteur essaye qu'il faut l'inoculer; mais... mais...

Mais M. Pasteur est M. Pasteur et nous ne sommes point son prophète, il ne nous croirait pas et nous parlerions dans le désert!

L'inoculation de la rage ne peut mener à rien, nous le disons par avance et son plus grand mérite est le bruit qu'elle fait autour du nom de M. Pasteur.

La question de la rage tranchée, passons à celle du charbon.

A ce sujet nous demanderons à notre savant académicien tout aussi bien qu'à ceux qui s'ébaubient de sa découverte, s'il pense que l'inoculation du charbon puisse être d'un grand, d'un très grand avantage pour l'humanité? S'il dit oui, nous dirons non; car elle ne peut lui être, tout au contraire, qu'un danger permanent et des plus graves!

A qui profitera-t-elle?

A son auteur et aux propriétaires de bestiaux; *et à eux seulement!...* Nous disons bien : *à eux seulement!!*

A son auteur qui tire parti de sa découverte et s'en fait de beaux revenus, sans compter la pension qu'elle lui a value du gouvernement (1); aux propriétaires de bestiaux qui tous, sans exception, feront inoculer leurs bêtes dans la crainte de les perdre, ce qui nous mettra en danger permanent de manger de la viande charbonneuse à demi, nous le voulons, au quart, c'est possible, peut-être même ne sera-ce qu'un huitième ou moins encore; mais charbonneuse parce que, ici le virus intoxiqué aura été de mauvaise qualité; là, mal inoculé; parce que la maladie mal guérie sera restée à l'état latent dans l'organisme et pour ainsi dire permanente, parce qu'une parcelle du germe charbonneux se sera arrêtée dans les chairs de l'animal, lesquelles pourront nous le transmettre à notre insu, et enfin parce que toute maladie qui a sévi laisse une trace de son passage, soit comme lésion, soit comme affaiblissement des organes affectés.

Au total toute chair imprégnée d'un virus quelconque s'en débarrasse difficilement et encore faut-il pour cela un espace de temps trop long pour que nous puissions espérer qu'on l'attende avant de mener l'animal à l'abattoir.

Mais, nous disent les enthousiastes de la chose, la cuisson est là pour anéantir les germes morbigènes qui seraient restés vivants!

S'il en est ainsi pourquoi empêcher la vente des viandes malsaines et pourquoi tout animal qui n'a que les symptômes du charbon doit-il être abattu?

Pourquoi? Parce que, pour une raison ou l'autre, tout germe peut échapper à l'action de la cuisson ou s'y transformer en un germe plus dangereux encore; et, n'en déplaise à M. Pasteur, une viande qui a été charbonneuse ne sera jamais complètement saine à l'alimentation; *qu'on se se le dise et qu'on y réfléchisse!*

(1) Vingt-cinq mille francs de rente, reversibles sur la tête de sa femme et celles de ses enfants.

Que dirait le lecteur si, après avoir mangé d'un excellent mouton, on venait lui dire qu'il sortait d'avoir le charbon; le cœur, lui en soulèverait de dégoût et il ne vivrait plus que dans l'expectative d'un mal qu'il redoute et craint avec raison.

Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que M. Pasteur est un homme de conscience éprouvé, de mérite reconnu, que s'il se trompe c'est sincèrement et sans arrière-pensée qu'il le fait, que son nom est une autorité scientifique et lui-même est une des gloires de notre époque, que sa parole est accréditée pendant que la nôtre n'a qu'une valeur relative; ce qui fait que nous prêchons dans le désert et sans espérance d'être écoutée : on inoculera la rage et le charbon parce qu'il sera de bon ton d'avoir un chien trépané et que la science officielle a un bandeau sur les yeux quand il s'agit de ses erreurs à elle; on inoculera parce qu'il est dans l'intérêt de M. Pasteur et dans celui des propriétaires de bestiaux que le charbon soit inoculé en aussi grande quantité que possible; et tous, moutons et brebis, le seront jusqu'au jour où l'expérience, entassant victime sur victime, viendra démontrer la validité de notre critique.

Broussais, lui aussi a été un grand homme, sincère en ses intentions, convaincu en ses principes et honnête en son système, ce qui n'empêche pas que ce dernier nous a légué l'anémie, cette maladie de notre époque, laquelle n'a d'autre cause que l'appauvrissement de la constitution humaine par des saignées nombreuses et souvent répétées, ce qui était, on le sait, le système du grand maître (1).

C'est surtout par les femmes auxquelles on tirait régulièrement du sang deux ou trois fois par grossesse que le mal s'est propagé, la constitution des enfants s'affaiblissant du fait; ce qu'il est facile de concevoir et apprécier : de génération en génération, le sang, perdait de sa force et c'est la nôtre qui paie l'erreur de Broussais (2). comme ce sera celle de nos enfants ou petits-enfants qui paiera celle de M. Pasteur; puisque de par sa découverte, et ses expériences, nous sommes destinés à ne plus manger que de la viande charbonneuse, à un degré plus ou moins grand; ce qui fait que nous nous inscrivons en faux, contre son mode d'inoculation; cri de notre conscience et sentiment d'humanité ; mais M. Pasteur est M. Pasteur et nous ne sommes, hélas! pas son prophète!

(A suivre).

(1) Si l'on veut bien remonter jusqu'à l'engoûment qui a fait son système roi de l'époque, on verra que notre dégénéressence physique date de lui.

(2) Il n'est pas une jeune fille, à l'heure présente chez laquelle le mouvement du sang se fasse régulièrement comme jadis; et jusque dans la classe ouvrière on se ressent de cet appauvrissement dû au mode désastreux des saignées faites et des sangsues mises à tout propos. La preuve que ce système était préjudiciable c'est qu'on y a renoncé!



CHEZ LE VOISIN

La Revue normande, Artistique et Littéraire. — Sommaire du n° de Mars : Les Musées en Province, par Albert Hüe ; Au-delà des réalités, Testarode ; Une prophétie, A. de Catalan ; Ballade, C. Mignot ; Pleurs et Gouttes d'Eau, L. Norbert ; Mes Etoiles, H. Goumin ; Le Premier Né, E. Chenal ; Serment d'amour (nouvelle) Graziella ; Roitelent-Follet, H. R. Cormeau ; A l'Ouvrier, J. Lambert ; Mystère, H. Corgeron ; Ite et Multiplicamini..., Henri *** ; Une nuit d'Été, A. Colomb ; Vers, Paul Mang ; Les Morts Inconnus, E. Mossot ; Bibliographie, Simon Loisel. A Carentan (Manche).

A titre de membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, nous nous faisons un devoir d'insérer la liste suivante et nous nous en ferons toujours un de lui être agréable dans les petites publications qu'il peut avoir à faire, l'esprit de notre feuille étant avant tout celui des idées grandes et généreuses, celui de toute propagande pouvant être utile à l'humanité et surtout celui de confraternité militante : nous tenons à la sympathie de nos frères en science et en journalisme, comme nous supposons qu'ils tiennent à la nôtre ; ne leur demandant, en retour, des petits services que nous pouvons leur rendre, que l'appui qu'ils peuvent eux-mêmes nous donner.

La Rédaction.

Liste des nouveaux membres de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse

Marie Hess, médaillée du Gouvernement, 64, rue des Petits-Champs (Paris).

De Fouré des Pillières, 19, rue Chiogné, à Rennes (Ille-et-Villaine).

Le commandeur comte de Castro, professeur, corso Vittorio Emanuele, 70, à Turin (Italie).

Louis Mond, femme de lettres, rue Terme, 14, à Lyon (Rhône).

Junior Lugrin Charles, à Lisbonne (Portugal).

Larrondou Dominique, professeur-directeur de l'école libre St-Vincent, à Carcassonne (Aude).

Bonaretto Bonaritti di Natale, à l'intendance des finances, à Messine (Italie).

Rivière Amédée, 28, rue St-Pierre, à Douai (Nord).

Le Chevalier Luigi Durando, de la Terre Pellice (Italie).

Berthiaux Catherine, née Bequeri, propriétaire à Maulé (Seine-et-Oise).

Marche Edouard, de Paris.



— Callino, tu vas aller chez M. X..., banquier, et le prieras de m'inscrire pour cinquante actions de la Société dont il annonce la formation.

— Si Monsieur voulait me donner son adresse ?

— Je ne puis te la dire au juste, ayant perdu sa lettre d'avis, mais c'est dans le quartier de la Bourse ; tu demanderas !

— Le quartier de la bourse, dit monsieur ?... Cela me suffit ; mon frère, qui est menuisier, y demeure ?

— Ton frère, menuisier... ! Qu'a-t-il à faire là ?

— Dame ! monsieur !... puisque les menuisiers font les tables, ils doivent savoir où demeurent les banquiers qui font les bancs !

Un tambour-major de la plus belle espèce pose pour le torse.

A côté de lui sont deux fantassins de petite taille. L'un d'eux, à l'œil vif et intelligent, se tourne vers son camarade :

— Parions, lui dit-il d'un air narquois, que je suis *six pouces moins bête que lui !*

Entre moutards :

— Viens donc jouer ?

— Je ne veux pas !

— Pourquoi ?

— Parce que !

— Nous jouerons au cheval ?

— Je ne veux plus jouer avec toi.

— Dis la raison ?

— *Parce que c'est moi qui fait toujours le cheval...*

— Jouons à autre chose, alors ?

— Non. Parce que tu veux toujours être le président de la République.

— Eh bien, toi aussi, *tu en seras un avec moi !*

CORRESPONDANCE

Cassel. — Nous avons reçu votre lettre, merci de votre souvenir. Rien de Mlle L., rien de Mme B. Nous vous avons adressé quatre magiciens, vous sont-ils arrivés ? C'était des meilleurs ! La vie est si courte... et l'on est si fort quand on s'est vaincu soi-même... Bon courage et notre souvenir. Les magiciens auront remplacé la méthode.

Naples. — Nous recevons régulièrement *Il Lavaro*.

M. C. S. — Les deux sont trouvées très belles ! On est toujours en grande préoccupation ce qui arrête le mouvement projeté. — Rien encore de M....

M. J. B. C. — N'oubliez rien, c'est essentiel !

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.